

**FANNIE
THERRIEN**

**EMILIE
TURGEON**

**JOANNIE
TOUCHETTE**

**ARIANE
CHARLAND**

#SANS TABOU

1. ÊTRE ADO



ÉDITIONS DE MORTAGNE

**FANNIE
THERRIEN**

**EMILIE
TURGEON**

**JOANNIE
TOUCHETTE**

**ARIANE
CHARLAND**

#SANS TABOU

1. ÊTRE ADO

Éditions





1. ÊTRE ADO

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada** Titre : #sansTABOU.

Autres titres : mot-clic sansTABOU | hashtag sansTABOU | sansTABOU | Être ado.

Noms : Therrien, Fannie, 1985- 32C. | Turgeon, Emilie, 1984- Face de pizza. | Touchette, Joannie.
Dans le rouge. | Charland, Ariane, 1979-Toucher le fond.

Description : Sommaire incomplet : vol. 1. Être ado. 32C / Fannie Therrien ; Face de pizza /
Emilie Turgeon ; Dans le rouge / Joannie Touchette ; Toucher le fond / Ariane Charland.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20190037636 | Canadiana (livre numérique) 20190037644
| ISBN 9782897920753 | ISBN 9782897920760 (PDF) | ISBN 9782897920777 (EPUB)

Classification : LCC PS8329.5.Q4 S26 2020 | CDD jC843/.60109283—dc23

Édition

Les Éditions de Mortagne
Case postale 116
Boucherville (Québec)

J4B 5E6

editionsdemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2020

Maquette de couverture

© France Sévigny

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque
nationale de France 1^{er} trimestre 2020

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Membre de l’Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

**FANNIE
THERRIEN**

**EMILIE
TURGEON**

**JOANNIE
TOUCHETTE**

**ARIANE
CHARLAND**



1. ÊTRE ADO



ÉDITIONS DE MORTAGNE

Sommaire



32C



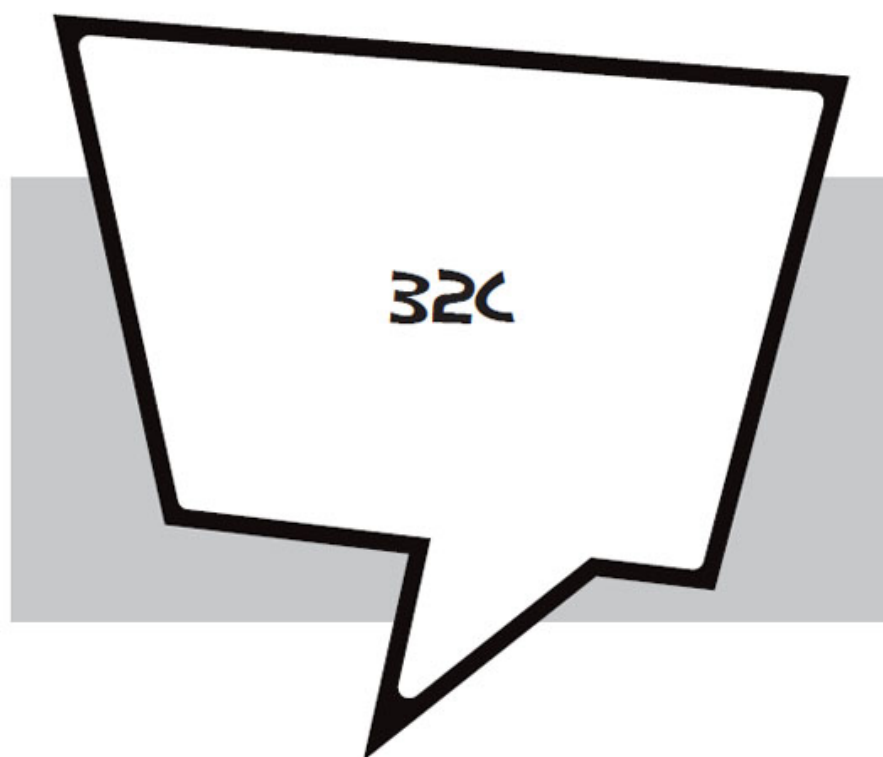
**FACE DE
PIZZA**



**DANS LE
ROUGE**



**TOUCHER
LE FOND**



Fannie Therrien



CHAPITRE 1

Comme tous les matins, je suis plantée devant ma penderie à me demander ce que je pourrais bien me mettre sur le dos. Je n'ai pas la garde-robe la plus garnie, mais choisir mes vêtements est toujours un vrai casse-tête. En revanche, mes bouclettes rousses ne requièrent qu'un petit coup de brosse et hop ! me voilà bien coiffée.

— Tamara, tu descends ? lance ma mère du bas de l'escalier. Tu dois déjeuner avant de partir pour l'école.

Je regarde la dizaine de t-shirts de marque suspendus devant moi, puis en décroche un au hasard. Je l'enfile et complète ma tenue avec des jeans *skinny*. Je suis loin d'être aussi « tendance » que certaines filles de ma classe, mais mon look sportif me convient à merveille. De toute façon, je déteste porter des hauts trop ajustés.

— Tamara ? répète maman.

— J'arrive...

À la cuisine, je me prépare un bol de céréales, me sers un jus d'orange puis m'installe à la table. Mon père, qui lit les bandes dessinées dans son journal, semble amusé, tandis que ma mère sucre son café.

— As-tu tout ce qu’il faut dans ton sac pour ton activité spéciale ? me demande-t-elle.

— Mouais, marmonné-je avant de prendre une première bouchée de mon déjeuner.

Pour célébrer la fin de notre primaire, notre professeure a organisé une sortie à la piscine publique. Les vacances d’été débutent dans un mois et madame Katrine trouvait que c’était une chouette idée. Elle ne s’était pas trompée, puisque tous les élèves ont sauté de joie lorsqu’elle nous l’a annoncé.

Tous, sauf moi.

— Tout va bien, ma puce ? m’interroge mon père, à qui je dois paraître pas mal silencieuse. Quelque chose te tracasse ?

— Non, non, mens-je. J’ai juste hâte aux vacances.

La vérité, c’est que, depuis l’annonce de l’activité piscine, j’angoisse. J’aurais préféré une balade dans un parc régional, un pique-nique ou même une visite au musée. En fait, n’importe quoi qui m’aurait permis de porter mes vêtements de tous les jours, ceux dans lesquels je me sens à l’aise. Durant la dernière année, mon corps a beaucoup changé et me promener en maillot de bain devant toute ma classe me terrifie.

Être l’une des plus grandes de mon âge ne m’a jamais dérangée, tout comme je n’ai pas été bouleversée d’avoir mes premières règles, la veille de mes onze ans. Maman me parlait depuis longtemps des menstruations, alors j’étais bien préparée.

Ce qui me complexe, ce sont mes seins. Ils sont devenus ÉNORMES ! Beaucoup plus gros que ceux de mes amies, ce qui me rend mal à l’aise. C’est pourquoi, il y a un peu plus d’un an, j’ai changé mon style vestimentaire. Il n’était pas question que je laisse paraître cette poitrine qui gonflait à vue d’œil.

Par contre, mes parents trouvent que mes nouveaux vêtements coûtent cher, ce qui n’est pas faux. N’empêche qu’un t-shirt Columbia, Under Armour ou The North Face reste cool même s’il est légèrement grand. Heureusement, comme c’était la seule suggestion sur ma liste de cadeaux

de Noël, j'en ai reçu plusieurs. Juste assez pour ne pas avoir l'air de m'habiller toujours pareil.

J'ai également fait acheter des brassières sport à ma mère. Comme elles sont très serrées, elles écrasent ma poitrine, ce qui donne l'impression qu'elle est beaucoup plus petite. J'ai ainsi le sentiment d'être « normale ». J'en porte même la nuit, sous mon pyjama, dans l'espoir que mes seins ne grossissent pas davantage.

Mais je sais que, sous un maillot de bain, il est IMPOSSIBLE de les cacher.

CHAPITRE 2

Puisque les piscines publiques extérieures ne sont pas encore ouvertes, le chauffeur nous dépose devant l'immense complexe aquatique de la ville. Les élèves sont tellement excités que sortir de l'autobus est étourdissant.

— Fais attention ! lancé-je à Jacob, qui vient de me bousculer en voulant me dépasser.

— Ça va ? me demande Vada-Lee en ramassant mon sac tombé au sol.

— Oui, merci...

En marchant vers l'édifice, ma meilleure amie me questionne :

— Est-ce que je me trompe ou l'activité ne t'intéresse pas ? Tu n'as pas l'air heureuse d'y participer. Ça risque pourtant d'être cool !

Je me contente de hausser les épaules. Je sais que ça pourrait être super le fun, surtout que cette piscine est chouette. Malheureusement, ça va être le fun juste pour les autres.



Dans le vestiaire des filles, une véritable cacophonie se fait entendre. Juliette, la présidente de la classe, défile fièrement entre les rangées de

cases afin d'exhiber son nouveau bikini. De leur côté, Anna et Roxy, qu'on surnomme « les Inséparables », sont folles de joie, puisqu'elles ont, par pure coïncidence, acheté des maillots de la même couleur.

Moi, j'ai l'air d'un Pogo. Enroulée dans ma serviette beige, je m'examine dans le miroir.

— Es-tu prête ? me lance Vada-Lee, qui vient de cadénasser sa case. J'ai hâte d'essayer la nouvelle glissade ! Apparemment qu'on se croirait aux cascades d'eau.

Agrippant ma serviette de mes deux mains, je ne quitte pas mon reflet des yeux.

— Est-ce que ça va ? me souffle ma meilleure amie. Tu as un drôle d'air depuis ce matin.

— C'est à cause de...

Je me tais et lui désigne simplement ma poitrine.

— Tes seins ? s'étonne-t-elle en arquant un sourcil. Qu'est-ce qu'ils ont ?

— Chut ! murmuré-je en priant que les autres filles n'aient rien entendu.

Mon amie s'avance et me chuchote à l'oreille :

— Tu ne les aimes pas et tu es gênée qu'on te voie en maillot ?

À voix basse, je lui avoue les trouver beaucoup trop gros. Monstrueusement gros.

— Ben là ! ricane ma *best* en essayant manifestement de ne pas attirer l'attention. Tu n'es quand même pas amanchée comme la poupée Barbie.

J'attends que le vestiaire se vide avant de poursuivre notre conversation. Une fois que nous sommes seules, j'entrouvre ma serviette et lui dévoile le costume de bain une-pièce que ma mère m'a acheté la semaine dernière.

— Wow ! s'exclame Vada-Lee en écarquillant les yeux. Ils sortent d'où ?

Je sens mon visage qui s'empourpre tandis qu'une boule se forme dans ma gorge. Si je me laissais aller, j'éclaterais en sanglots.

Mon amie, celle qui me connaît depuis la maternelle, réalise que ses mots m'ont blessée. Elle pose une main sur mon épaule et m'assure que je suis super belle, que mon nouveau maillot est magnifique, mais que...

— Mais que quoi ? lui demandé-je.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? Des meilleures amies, ça se dit tout, non ? Surtout quand un changement aussi spectaculaire se produit ! Et comment j'aurais pu le deviner ? Tu portes toujours des chandails super louses et ça doit faire presque deux ans que je ne t'ai pas vue en maillot.

Après avoir avalé ma salive, je lui explique :

— C'est justement pour les cacher que je porte ça. Je n'ai pas envie qu'on les remarque.

Mon amie semble vouloir ajouter quelque chose, mais Anna et Roxy entrent au même moment.

— Qu'est-ce que vous faites ? nous questionne Anna.

— Rien d'intéressant, dis-je en m'asseyant sur le banc derrière moi.

— Dépêchez-vous ! enchaîne Roxy. Madame Katrine est prête à nous donner les consignes.

— Et attendez de voir le *lifeguard* ! s'extasie Anna. Il est vraiment mignon.

— Dites à madame Katrine qu'on arrive, répond Vada-Lee en se tournant vers sa case. Je veux juste prêter un t-shirt à Tamara. Elle a déchiré le haut de son maillot en le sortant de son sac.

— Ah, OK ! s'écrient les Inséparables avant de repartir à la hâte.

— On a le droit d'aller dans l'eau avec un chandail ? demandé-je à ma complice, qui s'avance vers la longue liste de règlements, accrochée près des abreuvoirs.

— C'est écrit de ne pas courir, de n'apporter aucune nourriture, aucune boisson, de ne pas plonger en eau peu profonde, de ne pas porter de chaussures, de ne pas flâner dans les vestiaires, mais rien n'indique que tu ne peux pas avoir de chandail. Tiens, prends ça !

J'attrape le t-shirt du groupe Les Trois Accords que mon amie met en éducation physique et m'empresse de l'enfiler.

— Merci.



Assis au bord de la piscine, les pieds dans l'eau, nous écoutons les dernières directives données par madame Katrine ainsi qu'Alex, le maître nageur. Comme Anna et Roxy ont raconté mon petit pépin de maillot à toute la classe, je n'ai pas eu à expliquer ma drôle de tenue.

Tant mieux !

— Pour terminer, dit celui qui ressemble à s'y méprendre à Ludovick Bourgeois, amusez-vous !

Tout le monde se lève avec enthousiasme et, tandis que la plupart se dirigent vers les tremplins, mes amies et moi marchons tranquillement vers l'une des échelles. Je suis la première à descendre et, comme je ne veux pas les faire patienter trop longtemps, je lâche les barreaux métalliques et me laisse flotter dans l'eau.

— Brrr, c'est froid !

Afin de me réchauffer, je nage jusqu'au milieu de la piscine, qui est divisée par une paroi en tuiles bleues. Je m'y assois, puis lance à l'intention de mes amies :

— Je vous attends ! Qui va arriver en premier ?

Vada-Lee, qui adore la compétition, me rejoint rapidement. Elle s'accoude à la paroi et, lorsqu'elle les ouvre, ses yeux s'arrondissent comme des billes.

Je commence à capoter, surtout que ce sont les membres de notre groupe de musique préféré qu'elle fixe, pas mon visage.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dis-je en examinant le chandail qu'elle m'a prêté.

Puisque la catastrophe est évidente, mon amie ne prend pas la peine de répondre à ma question. Pourquoi ça ne nous est pas passé par la tête ? Une fois trempé, un t-shirt n'est pas plus ample, mais HYPER moulant !

— Merde ! lancé-je en croisant les bras afin de cacher ma monstrueuse poitrine.

Au même moment, Anna et Roxy nous rattrapent. J'ignore de quoi elles jasaient en nageant, mais, dès qu'elles m'aperçoivent, elles changent de sujet :

— Mon Dieu ! s'étonne Anna tout en reluquant mes seins que j'arrive difficilement à couvrir. Ils sont donc bien gros !

— Ils sont énormes ! renchérit Roxy en essayant de décroiser mes bras.

— Laissez-la tranquille ! les somme Vada-Lee. Vous voyez bien que ça la rend mal à l'aise.

Les commentaires cessent, mais, dans mes yeux, une averse est sur le point de s'abattre. Sans dire un mot, je plonge et nage de toutes mes forces jusqu'à l'échelle. Règlements ou pas, j'ai bien l'intention de me cloîtrer dans le vestiaire pour l'éternité.

Une fois les pieds posés sur le carrelage froid, j'ai à peine le temps de reprendre mon souffle que Jacob, Andrew et Brian se mettent en travers de mon chemin. Je tente de les contourner, mais Jacob m'empêche de passer, le regard rivé sur mes seins.

— Tamara, wow ! clame-t-il, sourire en coin. Beau chandail !

— Mets-en ! renchérissement ses amis.

Ce ne sont peut-être que des mots, mais ils me font l'effet d'une bombe. Je réussis à échapper au « Trio infernal » et profite du fait que madame Katrine et Alex sont occupés plus loin pour aller me réfugier au vestiaire.

Un peu plus et j'explosais devant tout le monde.



CHAPITRE 3

C'est lundi, la cloche annonçant le début de la journée vient de sonner et je suis déjà assise à mon bureau, le nez plongé dans un livre. Je ne lis pas pour de vrai, mais, si j'ai l'air occupée, personne ne me dérangera.

J'ai passé le pire week-end de ma vie. Je n'ai pas arrêté de me remémorer cette satanée sortie à la piscine. Les commentaires de Jacob ainsi que ceux de mes amies tournaient en boucle dans ma tête. J'ai reçu quelques mots d'excuse, sur Messenger Kids, de la part de Roxy et d'Anna depuis l'événement, mais ça ne change rien à mon problème. Je déteste mes seins et la pire chose qu'il pouvait m'arriver, c'était de les exposer à Jacob, Brian et Andrew, les gars les plus populaires de la classe. La façon dont ils me regardent depuis et le plaisir évident qu'ils ont à analyser mes courbes ne cessent de hanter mes pensées.

Vada-Lee est passée à la maison, hier après-midi. Puisque nous habitons tout près l'une de l'autre, les journées où nous ne nous voyons pas sont très rares. Ma *best* a tenté de me remonter le moral, sans succès.

— Ouvrez votre manuel à la page vingt-deux, nous indique madame Katrine, qui adore enseigner l'histoire.

Je range mon roman, certaine d'avoir la paix, mais on chuchote derrière mon dos : — Psst, Tamara !

Je reconnais tout de suite cette voix grave. C'est celle de Brian qui me demande si j'ai d'autres petits secrets. Je fais comme si je n'avais rien entendu.

— Tu veux dire des GROS secrets, le corrige Jacob en ricanant.

— Silence, les garçons ! lance madame Katrine.

Je lève alors la main :

— Oui, Tamara ?

— Est-ce que je peux aller aux toilettes ?

Elle m'observe un instant et me demande :

— Est-ce que tout va bien ? Ton visage est tout rouge.

— Oui, ça va. J'ai juste un peu chaud. Je peux y aller ?

— Oui, mais dépêche-toi, d'accord ?

— Promis.

J'attrape le passeport toilettes qui nous permet de circuler dans l'école durant les heures de cours, puis quitte la classe. Je pourrais me diriger directement vers la salle de bain sans faire de détour, mais je profite de mon moment de liberté pour passer à ma case. Ce que m'ont dit Brian et Jacob résonne encore dans ma tête comme des coups de marteau. J'ai besoin de me changer les idées et une petite sucrerie est cachée dans mon sac.

Pourquoi n'ai-je pas hérité des gènes de ma mère ? Toutes les femmes de sa famille sont bien proportionnées. Aucune d'entre elles n'a d'énormes melons à la place des seins. Parfois, il m'arrive de penser que je viens d'une autre planète.

À ma case, j'ouvre mon sac à dos puis sors la barre de chocolat que Vada-Lee m'a apportée hier dans l'espoir que je retrouve ma bonne humeur. Seulement, je n'avais aucun appétit. Je sais que son chocolat ne me la rendra pas plus aujourd'hui, mais peut-être apaisera-t-il la boule qui brûle dans mon ventre ?

Je déchire l'emballage et prends une première bouchée.

— Que faites-vous, jeune fille ? me demande la surveillante de l'école.

— Hum... c'est que...

Je glisse la barre chocolatée dans la poche arrière de mon pantalon en évitant tout contact visuel. Celle qui se tient devant moi est reconnue pour ne faire aucun passe-droit. Certains la surnomment même « la Bête sanguinaire ». Si jamais elle m'a vue grignoter du sucre en cachette, je ne suis pas mieux que morte.

J'ignore si c'est à cause de la peur, mais les yeux commencent à me picoter, les battements de mon cœur s'accélèrent et ma lèvre inférieure se met à trembler.

— Est-ce que tout va bien, ma grande ? me questionne-t-elle sur un ton qui se veut sûrement rassurant.

— J'ai une permission de sortie pour aller aux toilettes, expliqué-je pour ma défense. Et... et je me suis rappelé avoir oublié quelque chose dans ma case.

J'étire le bras afin d'attraper ma boîte de mouchoirs, qui se trouve sur la tablette du haut.

— C'est bon, me dit-elle gentiment. Tu peux y aller.

— Ah, oui ? Merci !

Je m'éloigne tranquillement, soulagée de ne pas m'être fait prendre, lorsqu'elle murmure : — N'oublie pas de nettoyer ta bouche avant de rentrer en classe, tu as du chocolat un peu partout.

Je me retourne, certaine qu'elle va me demander de lui rendre la barre qui dépasse de ma poche, mais non. Au lieu de ça, elle me fait un clin d'œil complice.

Finalement, la Bête n'est pas si bête !



En arrivant à la maison, je tombe sur mon père qui tond la pelouse en sifflotant un air que je ne connais pas. Lorsqu'il m'aperçoit, il éteint le moteur, puis marche dans ma direction.

— Salut, ma puce ! Tu as passé une belle journée ?

— Correcte, dis-je en haussant les épaules. Sais-tu ce que maman a préparé pour le souper ?

— Ta mère a dû rester au bureau pour finaliser quelques dossiers. Aimerais-tu aller manger au restaurant avec ton père ?

— Est-ce qu'on peut aller au buffet chinois ? S'il te plaît !

— Bonne idée ! J'en ai encore pour une vingtaine de minutes, mais on y va tout de suite après.

En attendant que mon père finisse de tondre le gazon, je vais chercher ma tablette et m'installe sur mon lit. J'hésite à lire mes messages depuis l'incident de la piscine, et je décide de ne pas le faire pour l'instant.

Et si on m'avait envoyé des trucs pas cool ?

CHAPITRE 4

Le restaurant que j'ai choisi, mon préféré, est gigantesque. C'est le plus gros buffet en ville. Il y a un million de plats, mais ce que je préfère, ce sont les brochettes de crevettes, le poulet à l'ananas et les rondelles d'oignon.

La serveuse nous installe à l'une des tables du fond, tout près des comptoirs à desserts. Mon père la remercie et lui commande un café noir ainsi qu'une orangeade, ma boisson favorite.

— Qui va se servir en premier ? me questionne-t-il. Je ne veux pas laisser ma tablette électronique sans surveillance.

— Vas-y, j'irai après. Je peux te l'emprunter ? lui demandé-je en désignant l'appareil. J'aimerais lire mes messages.

— Oui, pas de problème. Je t'ouvre l'application !

Une fois connecté, mon père se lève puis marche d'un pas décidé vers le coin des grillades. De mon côté, je prends connaissance de mes messages non lus, dont celui que m'a envoyé Jacob, ce matin.

Jacob

« Salut, Tamara. Je veux juste te dire que la sortie à la

piscine était vraiment cool et je te remercie d'y être allée. Sans toi, ç'aurait été moins le fun. La nouvelle glissade est incroyable, mais le plus mémorable, ce sont les deux énormes ballons de plage que mes amis et moi avons découverts. Wow ! J'espère qu'on va pouvoir jouer avec un jour. Bye ! »

Ouache ! Quel courriel de crotte ! Comment ose-t-il m'écrire ça ? Je rage en dedans.

— À ton tour, ma puce, me dit mon père en déposant sa première d'une longue série d'assiettes sur la table.

Contrairement à lui, je préfère rapporter une ou deux assiettes bien remplies plutôt que de me lever à tout bout de champ. Je ne suis pas d'une nature paresseuse, mais j'aime bien manger sans avoir le sentiment d'être dans un rallye.

J'espère que le récipient métallique des rondelles d'oignon est bien garni. J'ignore si croquer une dizaine de ces délices ovales m'aidera à oublier le message de Jacob, mais je suis certaine que je serai plus souriante après m'être goinfrée.

En faisant le tour des tables chaudes, je me permets d'observer les autres clients qui salivent devant un choix de nourriture aussi vaste. En fait, pour être honnête, j'examine plutôt les filles de mon âge, espérant en croiser une qui viendrait de la même planète que moi. Savoir que je ne suis pas la seule ado de douze ans dont la puberté est défectueuse me soulagerait.

Hélas, je n'en repère aucune.



Il sera bientôt vingt heures et je viens de me glisser sous mes couvertures avec le sans-fil de la maison. Vada-Lee, que j'ai appelée tout à l'heure, devrait me passer un coup de fil d'une minute à l'autre. Depuis environ deux ans, si l'une de nous n'a pas le moral, nous nous téléphonons

avant d'aller nous coucher. Nous inventons des histoires qui chassent les mauvaises pensées et qui nous aident à mieux dormir.

Dring ! Dring !

Je décroche :

— Salut, ça va ?

— Super, et toi ?

— Pas pire...

Je pourrais le lui raconter, pour le message de l'autre niaiseux, mais je ne dis rien. Ça ne me tente pas de parler de lui. Qu'il mange de la chnoute !

— Prête pour une nouvelle aventure ? me demande mon amie.

— Ah, oui ! J'ai besoin de rire un peu.

— Je peux commencer ?

— Vas-y !

Emmitouflée jusqu'au menton, je ferme les yeux pour écouter attentivement le début de notre histoire.

— Il était une fois, débute mon amie, un garçon prénommé Jacob...

— Ah, non ! la coupé-je. Pas lui.

— Tamara, attends la suite, OK ?

— OK...

— Le garçon venait d'une grande famille d'agriculteurs. Il était le treizième enfant d'un clan de quatorze. Ses frères et sœurs, tout comme leurs parents, étaient magnifiques. Ils possédaient tous un visage d'une rare beauté. Tous sauf lui, qui était très... différent.

— En effet, continué-je sur un ton malicieux, Jacob n'avait rien de joli. Son immense front était couvert d'horribles bosses, il avait un cou monstrueusement long, ses dents très pointues ressemblaient à celles d'un requin et ses oreilles, en forme de crêpe, étaient si énormes qu'il ne sortait pas les jours de grand vent de peur de s'envoler.

Mon amie rigole au bout du fil avant de poursuivre :

— Il était si hideux que tout le village en avait peur. C’est pourquoi, dès ses quatorze ans, ses parents l’envoyèrent vivre dans les montagnes avec pour seule compagnie les arbres, les nuits froides et les bestioles.

— Cinq années passèrent, dis-je en retenant un fou rire, et plus personne ne parla de lui. Jusqu’au moment où d’horribles événements commencèrent à se produire au village : des vols, du vandalisme et même des meurtres...

— C’était l’œuvre de Jacob, enchaîne Vada-Lee dans un murmure qui se veut théâtral. Ses années de solitude totale l’avaient rendu complètement fou.

Ma complice et moi continuons notre histoire un bon moment, mais, juste avant la conclusion, ma mère entre dans ma chambre et me demande de raccrocher.

— Tu as de l’école demain, me rappelle-t-elle en désignant mon réveil, qui affiche vingt et une heures.

Je salue mon amie, lui promettant de terminer notre histoire demain. Je tends ensuite le téléphone à ma mère qui, après s’être assise sur mon lit, en profite pour s’informer de ma journée. Je me contente de lui raconter mon souper au restaurant avec papa. Je lui dis que c’était chouette et que nous avons mangé comme des cochons. Ma mère me sourit, visiblement satisfaite de ma réponse, puis dépose sur mon front un doux baiser.

— Bonne nuit, ma cocotte. Je t’aime.

— Je t’aime aussi, maman.

Une fois les lumières éteintes, je ferme les yeux en évitant de trop penser. Pour m’aider, je me replonge dans l’histoire que Vada-Lee et moi venons d’inventer. Encore ce soir, ma meilleure amie était là pour moi. Nous n’avons peut-être pas parlé des derniers événements, ceux qui me donnent atrocement mal au ventre, mais notre petite séance de fous rires m’a fait du bien. Je ne devrais pas avoir trop de misère à trouver le sommeil.

Juste ça, c’est apaisant.



CHAPITRE 5

C'est la récréation et, comme il tonne fort, nous la passons dans notre salle de classe. Comme d'habitude, plusieurs petits groupes se rassemblent pour jouer aux cartes, discuter, dessiner et même bricoler. De notre côté, mes amies et moi sommes en train de feuilleter des revues lorsque des rires éclatent au fond de la pièce, près des fenêtres.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Anna en se tournant vers la rigolade.

— Je ne sais pas, mais pourquoi ils nous montrent du doigt ? dis-je en faisant les gros yeux à Jacob qui me fixe en riant.

— Je vais voir ! lance Vada-Lee qui bondit de sa chaise.

Intriguée, je me lève à mon tour puis rejoins mon amie. Le petit attroupement formé autour du Trio infernal est captivé par l'écran du cellulaire d'Andrew.

— Tamara ! s'exclame Brian. On parlait justement de toi.

— Qu'est-ce que vous disiez, au juste ?

— Tiens, regarde ça, propose mon amie qui vient de s'emparer du téléphone.

Ce qui amuse le groupe est finalement une vidéo dans laquelle on voit une femme faire éclater des melons d'eau avec ses énormes seins. J'ai alors envie de disparaître.

— Avec un peu de pratique, toi aussi, tu serais capable d'un tel exploit, lance Jacob qui, de son air fendant, encourage les autres à rire de sa blague.

— Ferme-la ! s'énerve Vada-Lee. Tu devrais lire un livre au lieu de visionner des vidéos stupides, ça te rendrait peut-être plus intelligent.

— Que se passe-t-il ici ? intervient madame Katrine. Et que faites-vous avec un cellulaire ? Vous savez qu'ils sont interdits dans ma classe.

— Prenez-le, dis-je en lui tendant l'appareil. C'est celui d'Andrew.

— Rangez ce que vous avez sorti, nous ordonne notre professeure en glissant le téléphone dans la poche de son veston. La cloche va sonner d'une minute à l'autre et un peu de silence ne nous fera pas de tort. Andrew, viens me voir avec ton agenda, s'il te plaît.

Je jette un regard sévère au Trio infernal, tourne les talons et me dirige vers mon pupitre.

Plus que deux jours avant la fin de semaine.



Il pleut à boire debout depuis ce matin, ce qui m'a convaincue de passer mon dimanche en pyjama. Nous n'attendons aucune visite et je n'ai pas l'intention de sortir de la maison. Au programme : faire des biscuits avec ma mère, écouter un film avec mon père et réviser en vue de ma dictée de lundi.

Je termine mon sous-marin, un de mes dîners préférés, tandis que ma mère fouille dans le frigo à la recherche d'un dessert.

— Que diriez-vous d'une compote de pommes ?

— Non, merci, lui répond mon père, qui déteste le « manger mou ».

— Des tranches de melon d'eau, alors ?

— Pas pour moi, refusé-je en faisant la moue. N'importe quoi, sauf des melons...

— Pourtant, tu adores ça ? s'étonne-t-elle.

— Je n'ai plus faim, prétends-je en me levant. Mais c'était délicieux, merci.

Je monte à ma chambre, attrape le roman que j'ai emprunté hier à la bibliothèque, puis m'installe sur mon lit. J'aime beaucoup me plonger dans l'univers d'un livre, c'est comme si tout ce qui m'entourait n'existait plus et que j'accompagnais les personnages dans leurs quêtes, leurs périples et leurs découvertes.

J'espère avoir fait le bon choix et que ce roman ne traite pas de melons, de nichons, de totos ou de n'importe quoi de rond...



Je déteste commencer par un cours d'éducation physique le lundi. C'est comme si j'étais encore en mode « fin de semaine » et que ça me rendait empotée, moi qui ne suis déjà pas douée en sports.

Au gymnase, notre prof nous informe que la période sera consacrée à la course à relais et que nous devons former deux équipes. Il distribue alors de vieux dossards malodorants à la moitié d'entre nous. Puisque la chance me sourit ces derniers temps — sarcasme —, je fais partie du groupe qui empestera la sueur rance en sortant d'ici, tout comme Jacob et Andrew.

En attendant que le témoin atterrisse dans ma paume, je m'efforce de suivre la course qui se déroule sous mes yeux, mais ce n'est pas évident. Pas avec les commentaires qu'on souffle dans mon dos.

— Es-tu capable d'aller vite, avec tes deux poids lourds ?

Ça, c'est Jacob.

— Je peux les tenir pour toi, si tu veux. J'ai de grosses mains.

Et ça, Andrew.

Je fronce les sourcils et fixe le bâton que brandit Juliette.

— Lâche pas, Juju ! crié-je pour l'encourager. Vite, on va gagner !

C'est moi la prochaine à m'élancer et, de toute ma vie, je n'ai jamais eu aussi hâte de courir.

Et j'ai l'intention de filer comme l'éclair.